

September / septembre 2008

« Le monde chante ! » – Les participants au congrès de cette année ont pu faire un tour du monde de la littérature vocale - de l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud en passant par Israël et la Chine.

Résumé du compte-rendu de Nora Tiedcke

Rachel Joselson proposa un aperçu de la mélodie nord-américaine. Des compositeurs tels que Charles Ives, Aaron Copland, Samuel Barber, Leonard Bernstein, Ned Rorem, Dominique Argento, Libby Larson, etc. ont été présentés à l'aide d'exemples avec leurs caractéristiques compositionnelles et leurs poètes préférés. Durant le travail sur quelques mélodies avec les étudiants, **Rachel Joselson** mit l'accent sur la bonne prononciation de l'anglais, la vocalisation correcte et claire et le bon fonctionnement de la formation des consonnes. Elle évoqua également la question des R roulés et non roulés ainsi que divers aspects du phrasé et de l'expression.

La musique vocale sud-américaine fut présentée par **Reginaldo Pinheiro** (professeur à Fribourg en Br.). Il donna lui aussi de nombreux exemples empruntés à Villa Lobos, Piazzola, Ginastera, permettant ainsi d'apprécier sa très belle voix de ténor. Dans un bref rappel historique, il expliqua comment la musique s'est progressivement émancipée des modèles d'abord exclusivement européens sous l'influence conjuguée des traditions africaines et indiennes et de la musique espagnole avec une forte influence arabe, mais en intégrant aussi des touches des « temperaments » nationaux (l'Argentine un peu plus « sombre » que le Brésil par exemple). Il présenta aussi certaines formes musicales, comme le Modinha (en quelque sorte l'équivalent brésilien du fado portugais, ou encore le tango, qui reprend en Argentine des éléments de la milonga et de l'habanera et s'éloigne de la rue (il existe même aujourd'hui des messes-tango !). Dans son travail avec les étudiants, Reginaldo Pinheiro s'intéressa à certains aspects liés à la langue (p. ex. portamento sur la consonne n) et au vibrato, mais aussi au contenu expressif des chansons qui s'exprime également par une certaine liberté corporelle – une sorte de « swing » avec des mouvements de hanche rappelant la samba dont Pinheiro donna une illustration très convaincante!

Ruth Frenk, membre du BDG, présenta un exposé intitulé « Du cantor au klezmer » agrémenté de nombreux exemples musicaux. Les communautés orthodoxes ne connaissent pas d'instruments de musique, qui sont interdits à la synagogue. Dans les communautés sépharades, l'influence arabe est très marquée (p. ex. mélismes). La tradition du chasan, du chantre, a produit de grands chanteurs également dans le domaine de la musique classique, comme Richard Tucker, Neil Shicoff ou encore Sherrill

Milnes. A New York, notamment, le théâtre yiddish (fondé par Abraham Goldfang) est un lien symbolique entre émigrants et le Nouveau Monde. Dans le ghetto, c'était, avec les chants de résistance, la seule possibilité d'expression humaine. Par la suite, le répertoire de mélodies populaires a été sciemment développé en Israël. La musique contemporaine était représentée par **Mira Zakai**, chanteuse qui a illustré son travail lors du congrès par divers CD. Le terme de **klezmer** désignait à l'origine les musiciens de l'Orient qui ont développé une tradition profane (non liturgique) de la musique juive. Comme musiciens itinérants, ils eurent beaucoup d'influence y compris sur les peuples migrants. Depuis la redécouverte de cette musique aux USA, le terme désigne aussi depuis 35 ans environ un genre musical.

Le Chinois **Ning Chen** fit découvrir le monde de l'opéra de Pékin. Traditionnellement, les voix sont réparties selon le rôle. Comme dans la commedia dell'arte, on y trouve des types prédéfinis comme le vieil homme/la vieille dame (voix quasiment naturelle, dame avec plus de colorature), un jeune homme/une jeune dame (falsettiste, voix suraiguë) – visage peint (chanté avec plus de volume) – le clown (doit tout pouvoir imiter). L'interprétation d'exemples musicaux par Ning Chen frappe par la faible mobilité de la bouche. Les mélodies sont très simples, y compris dans la musique instrumentale, mais elles doivent être agrémentées, « épicées » par le maître. La langue chinoise travaille avec des « tons » (une sorte de mouvement mélodique d'une syllabe qui change complètement le sens – il n'y en a « que » 4 dans le mandarin). Parallèlement aux notes chantées, il existe un deuxième niveau d'expression pour le timbre et le phrasé, accompagné par des mouvements des mains destinés à renforcer l'expression. La personnalité du chanteur/comédien est d'une extrême importance, plus encore que la voix (dans le sud de la Chine, on dit « voir un opéra », dans le nord « écouter un opéra » (comme à Pékin où l'on est particulièrement critique).

